

Théâtre de la Cité

Revue de presse

La nuit se lève

- Presse :

Supernova (Ramdam)

Mélissa Zehner aborde l'inceste dans *La nuit se lève* (La Dépêche du Midi)

Supernova : Lumières ! (Clutch)

- Web :

La nuit se lève de Mélissa Zehner (SceneWeb)

À Toulouse, le festival Supernova invite à découvrir le théâtre de demain (Les Inrocks)

Mélissa Zehner touche juste et fort avec *La nuit se lève* (L'Œil d'Olivier)

Supernova #8, Toulouse à l'heure de la jeune création (L'Œil d'Olivier)



THÉÂTRE

Du 7 au 25 novembre, théâtre Sorano (en collaboration avec le Théâtre de la Cité, le théâtre Garonne, le théâtre Jules Julien, le théâtre du Pont-Neuf, l'Espace Roguet, le Ring, le théâtre du Grand Rond, le centre culturel Bonnefoy, le lycée Pierre de Fermat, La Fabrique – Université Toulouse Jean-Jaurès), Toulouse.

SUPERNOVA

Au fil des éditions (la huitième, déjà), le festival de la jeune création porté par le Sorano a montré au moins une chose : aucune génération n'invente rien, toutes créent d'après les mêmes matériaux – ce qu'elles vivent, ce qu'elles voient et ce qu'on leur a raconté. L'actualité brûlante et absurde n'en finit pas d'inspirer cette jeunesse, qui explore un monde hyper-connecté (*Contact*), le drame de l'inceste (*La Nuit se lève*) et toujours le Covid (*Howl 2122*). Elle s'empare des grands récits – de Shakespeare (*Tempête dans un verre d'eau*), à Pasolini (*En une nuit*) en passant par Charlotte Perkins Gilman (*Le Papier peint jaune*) –, les tord, les questionne, les intègre aux préoccupations contemporaines. De là à dire cependant qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, l'erreur serait grotesque. D'abord parce qu'on traverse, entre autres, à Supernova un pays parfait jusqu'à l'absurde (*Heimweh / Mal du pays*), une forêt imaginaire onirique et imprévisible (*L'Affût*) et une pluie de cendres jusqu'aux étoiles (*Hope Future/anatomie d'un départ dans l'espace*). Surtout parce que ces jeunes artistes transforment le théâtre, façonnent de nouvelles formes, sensorielles, participatives ou immersives (*Seuil*). Sarah Jourden

© Parler Pointu

page 31 | RAMDAM



Mélissa Zehner aborde l'inceste dans « La nuit se lève »

Ex-pensionnaire de l'AtelierCité, Mélissa Zehner propose dans le cadre du Festival Supernova, « La nuit se lève », pièce de théâtre sur les victimes d'inceste. Rencontre.

La genèse de cette pièce ?

Je suis d'une génération née sans Me Too et dans les années 90, c'était complexe, alors, d'être une fille... Enfant, je ressentais confusément un rapport difficile à la parole, avec beaucoup de choses qui étaient tues. Des mots jamais prononcés, un rapport sur les violences sexuelles et le consentement difficile à décrypter... Aujourd'hui, la situation avance, la parole se libère, mais les chiffres de violences sexuelles faites aux enfants sont absolument terrifiants et j'ai voulu moi-même allumer la mémoire sur ces questions, pour je l'espère, ne plus jamais tomber dans ces ténèbres...

Que raconte « La nuit se lève » ?

C'est une fiction que j'interprète avec quatre autres comédiennes et dans laquelle on va retrouver cinq bénévoles d'une association d'aide aux victimes d'inceste toutes des victimes d'inceste, réunies à l'occasion d'une soirée en hommage à une amie, qui se racontent et en parlent chacune à leur manière. Certaines sont juste des survivantes, d'autres ont une belle résilience... J'ai voulu rendre hommage à ces victimes, des héroïnes du quotidien, qui par leur parole, éclairent ce qui est incompréhensible.

Comment avez-vous construit votre spectacle ?



Mélissa Zehner met en scène « La nuit se lève » au théâtre de la Cité./DDM Adrien Nowak

J'ai été fascinée par « Ou Peut-être une nuit » le podcast de Charlotte Pudlowski sur l'inceste et la fabrique du silence autour de l'inceste. J'ai interrogé autour de moi et recueilli les témoignages des femmes de l'association SOS Inceste. J'ai aussi rencontré des psychologues. Je me suis aussi également appuyée sur le livre « Le berceau des dominations » de Dorothee Dussy, qui creuse le pourquoi de celui qui commet l'inceste. Pas toujours seulement une pulsion perverse, mais plus qu'une pulsion sexuelle, un rap-

port de domination et d'écrasement de l'autre. Ainsi, toutes classes sociales confondues, l'inceste a souvent été une pratique pour dominer l'enfant, pour en faire sa chose.

Vous dites, « J'ai souhaité faire un spectacle lumineux »...

Oui, parce que j'ai voulu mettre de l'humour et de la distance sur les faits et les actes. Et puis, il y a la sororité entre ces femmes, la douceur qui s'en dégage, les liens qu'elles tissent et qui ouvre sur autre chose que la douleur.

Quid du titre : « La nuit se lève » ?

C'est clin d'œil et un pas de côté par rapport au podcast de Charlotte Pudlowski, avec cette phrase qui parle à la fois de ce déni collectif pendant tant d'années, et le fait qu'on lève le voile sur ce déni. On se met debout et on amène la lumière...

Recueillis par Nicole Clodi

Du mercredi 8 au mercredi 15 novembre, à 20h, sauf jeudi à 21h, au Théâtre de la Cité (1, rue Pierre Baudis) à Toulouse. Tarifs : 9 à 20 €. Réservations au Théâtre de la Cité, tél. 05 34 45 05 05 et au Théâtre Sorano, tél. 0 532 093 235.

CLUTCH (Toulouse)

Média

| | |
|----------------|-------------|
| Zone diffusion | Toulouse |
| Périodicité | mensuel |
| Tirage | Nb lecteurs |

Parution

| | |
|----------|------------------|
| Date | novembre 2023 |
| Page | 26 |
| Rubrique | Spectacle vivant |

Emplacement :

Côté : gauche



SUPERNOVA : LUMIÈRES !

► [THÉÂTRE] Théâtre Sorano, théâtre Garonne, Théâtre de la Cité, CIAM, théâtre Jules-Julien, le RING, théâtre du Grand Rond...
du 7 au 25 nov. | theatre-sorano.fr

Qui dit festival de la jeune création dit fougue, créativité, culot et regard alternatif sur la société qui l'inspire. Pour cette 8^{ème} édition, Supernova ne déroge pas à sa ligne : nous faire découvrir le « théâtre de demain ». | Valérie Lassus

Des chantiers de création, un workshop, des résidences, des lectures, des soirées et 12 spectacles originaux. Cette édition se déroule dans un monde sans pitié et la jeunesse le dit franco. *Howl 2122* ausculte le microcosme étudiant pendant le confinement ; *Contact* s'interroge sur les relations humaines noyées dans le numérique ; le théâtre documentaire de *La nuit se lève* aborde l'inceste ; *Heimweh*, malgré le comique qui s'en dégage, fait un focus flippant sur une société tellement correcte qu'elle en est sclérosée ; *Seuil* interroge le modèle masculin par le biais d'une enquête policière sur un fait divers.

ÉTOILES MONTANTES

En contrepoint de cette vision crue de la société, d'autres manient le rêve et la poésie, comme *L'Affût sensuel* qui nous rappelle notre condition animale, en mélangeant texte, sons et danse. *En une nuit* part à la rencontre de l'esprit de Pasolini en entremêlant les rêves et impressions de tout un collectif ; *Tempête dans un verre d'eau* est un face à face entre Shakespeare et l'interprète d'un théâtre d'objet. *Richard dans les étoiles* emprunte au conte pour narrer une évasion salutaire. Les surprises, sur le fond et la forme, sont toujours au rendez-vous de ce festival qui s'installe tranquillement mais sûrement dans le paysage culturel de la ville. 🌊



La nuit se lève de Mélissa Zehner



© Aude Lemarchand

En artisanne du théâtre, Mélissa Zehner présente ici une fiction qui se veut matière au jeu d'actrice, inspirée notamment de *Ou peut-être une nuit* de Charlotte Pudlowski, du *Berceau des dominations* de Dorothee Dussy, ainsi qu'une immersion auprès de l'association SOS INCESTE fondé par Éva Thomas.

Réunies à l'occasion d'une soirée en hommage à une amie, cinq femmes, membres de la même association d'aide aux victimes d'inceste, vont voir resurgir leur passé. De ce sujet douloureux et sans jamais tomber dans le pathos, Mélissa Zehner, signe une fiction théâtrale bouleversante, inspirée de nombreux documents sur la question.

À travers leurs portraits et les relations qu'elles tissent et détissent entre elles, cinq femmes s'immergent dans un passé trouble, évité, les abus sexuels vécus au sein du foyer. Comment, dès lors, trouver une sortie, une issue, de l'air ?

Les Palpitantes convoquent le pouvoir des mots et de la musique pour nous embarquer dans les méandres d'une mémoire traumatique.

Elles composent, avec délicatesse et parfois même avec humour, une narration qui sonne infiniment juste. La puissance de ces femmes réunies sur le plateau nous cueille au plus profond de nous-mêmes et dénonce, avec justesse, la fabrique du silence qui entoure l'inceste.

Un objet artistique kaléidoscopique, salvateur et vivifiant, pour mieux rendre la violence palpable sans jamais pour autant se départir de la tendresse.

La nuit se lève
Texte et mise en scène
Mélissa Zehner / Les Palpitantes

Avec
Laure Barida,
Sara Charrier,
Vinora Epp,
Maud Gripon
et Mélissa Zehner

Soutien à la dramaturgie et oeil complice
Clara Bonnet (Collectif Marthe)

Composition musicale et collaboration chorégraphique
Malou Rivoallan

Scénographie
Loana Meunier

Costumes
Malaury Flamand

Lumières
Lou Morel

Son
Joan Cambon

Coach rap
Pierre Laloge

Production Les Palpitantes

Production déléguée Playtime Production dans le cadre de la Pépinière (Améla Alihodzic, Marie Attard, Anne Vion et Camille Graouilhet)

Coproduction Théâtre de la Cité CDN Toulouse Occitanie ; Théâtre Molière Sète, Scène nationale Archipel de Thau ; Théâtre Sorano Toulouse Scène conventionnée Jeune Création ; La MC2 Maison de la Culture de Grenoble, Scène Nationale ; Printemps des Comédiens dans le cadre du Warm Up ; Collectif en Jeux

Avec le soutien du dispositif d'insertion professionnel de l'ENSATT et de l'ENSAD

Avec le soutien de la DRAC Préfet de la région Occitanie, Région Occitanie, Département Haute-Garonne, Mairie de Toulouse

Ce spectacle reçoit le soutien d'Occitanie en scène dans le cadre de son accompagnement au Collectif En Jeux.

*Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
présenté avec le Théâtre Sorano dans le cadre de SUPERNOVA #8 Festival jeune création
du 8 au 15 novembre 2023*

À Toulouse, le festival Supernova invite à découvrir le théâtre de demain

Traversée sélective d'une édition 2023 très substantielle dont se détachent notamment deux créations collectives : " La Nuit se lève, qui s'empare du sujet de l'inceste, et " En une nuit, autour de la figure de Pier Paolo Pasolini.

Approchant de ses 60 ans (il va les fêter en 2024), [le Théâtre Sorano](#) illustre fief des arts scéniques à Toulouse connaît une stimulante nouvelle jeunesse grâce à son directeur actuel, le metteur en scène Sébastien Bournac. À la tête du lieu depuis janvier 2016, celui-ci y développe avec passion un projet orienté en priorité vers l'accompagnement et la mise en valeur de la jeune création théâtrale.

Investi dans plusieurs réseaux de soutien aux compagnies en devenir, dont le réseau interrégional Puissance Quatre, le Sorano organise par ailleurs un festival, initié en novembre 2016 et joliment baptisé Supernova, qui permet d'explorer cette foisonnante nébuleuse juvénile. Cousin toulousain du festival Impatience proposé par le Centquatre-Paris (les deux étant partenaires), Supernova apparaît aujourd'hui comme l'un des événements phares en France dédiés à la scène émergente.

S'étendant sur près de trois semaines, l'édition 2023 rassemble une douzaine de pièces, visibles au Sorano et dans diverses autres salles de la ville rose ([Théâtre de la Cité](#), Théâtre Garonne, RING...). Après avoir largement traversé ce " *laboratoire sensible de futures esthétiques singulières* (pour reprendre les mots de Sébastien Bournac), le festival touchant à sa fin, l'on peut dresser un bilan global tout à fait positif.

Énergie de (sur)vie

Quatre créations se détachent plus particulièrement. Tout d'abord, *La Nuit se lève*, au fort pouvoir de remuement. Avec autant de tact que de détermination, le collectif Les Palpitantes s'empare ici d'un sujet ô combien sensible l'inceste pour générer une expérience chorale saisissante de justesse, très musicale, portée par cinq comédiennes réellement palpitantes (dont l'autrice et metteuse en scène, Mélissa Zehner) et innervée par une incoercible énergie de (sur)vie.

Dans un registre tout autre, *Travol'Time* réunit sur le plateau une jeune femme (Adeline Fontaine) et un jeune homme (Alexis Ballesteros) vivant à la campagne et rêvant d'un show qui représenterait leur quotidien sous la forme d'une comédie musicale américaine, avec John Travolta comme figure totémique. Inventive et enlevée, souvent drôle, la pièce offre une évocation très originale de la vie rurale nourrie du vécu d'Adeline Fontaine et livre une ode sous-jacente à la magie transcendante de la scène.

Belle bizarrerie

Avec *Heimweh/Mal du pays*, le metteur en scène helvète Gabriel Sparti, " exilé en Belgique, observe un homme qui découvre un pays hiératique ressemblant étrangement à la Suisse et se confronte à trois autochtones d'un flegmatisme inébranlable. Inscrite dans un dispositif scénographique minimaliste, la pièce suit une trame très ténue et cultive un humour burlesque tout en retenue, au bord de l'absurde. Le jeu savoureusement décalé des quatre interprètes ajoute encore à la belle bizarrerie de cette satire pince-sans-rire.

De leur côté, les quatre interprètes d' *En une nuit* qui signent ensemble l'écriture et la mise en scène de la pièce imaginent avec nous ce que pourrait être un spectacle inspiré par la figure de Pier Paolo Pasolini et centré sur son assassinat (dans la nuit 1^{er} et 2^e novembre 1975). Partageant les questionnements de leur processus créatif, donnant à voir le théâtre en train de

se faire, brouillant la frontière entre le réel et son double, ils et elles s'attachent avant tout à restituer par ce biais distancié l'inaltérable puissance contestataire à la fois politique et poétique de Pasolini. Entre enquête et mise en abîme, une pièce captivante, menée à un rythme allègre, sur un artiste hors normes.

Festival Supernova, jusqu'au 25 novembre à Toulouse, Théâtre Sorano.

***La Nuit se lève* , du 31 janvier au 2 février 2024 à Grenoble, MC2 ; le 9 mars 2024 à Montpellier, Théâtre des 13 Vents ; le 27 avril 2024 à Sète, Théâtre Molière.**

***Travol'Time* , du 31 janvier au 6 février 2024 à Tarbes, Le Parvis ; les 8 et 9 février à Couffoulens, Théâtre dans les vignes ; le 4 avril 2024 à Nîmes, Le Périscope ; le 6 avril 2024 à Foix, L'Estive ; le 24 mai 2024 à Paris, L'Étoile du Nord.**

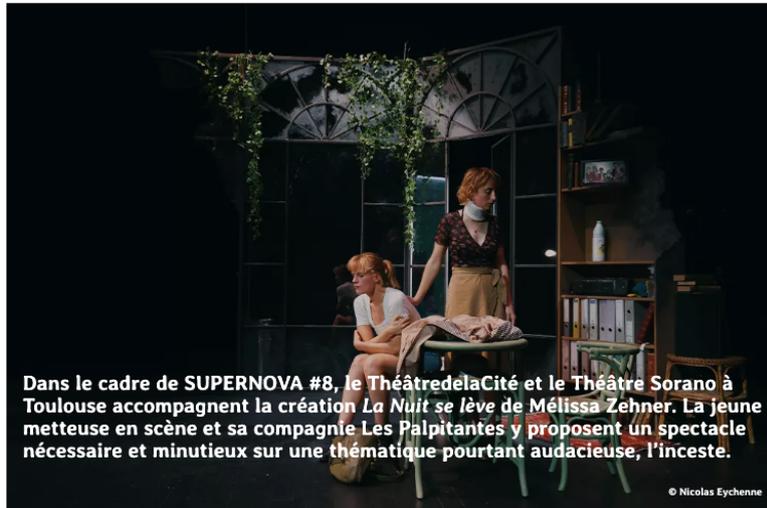
***Heimweh/Mal du pays* , du 28 au 30 novembre à Saran, Théâtre de la Tête noire, en co-accueil avec la Scène nationale d'Orléans.**

***En une nuit* , les 15 et 16 décembre à Paris, Plateaux sauvages (Festival Impatience).**

CRITIQUES

Mélissa Zehner touche juste et fort avec *La Nuit se lève*

14 novembre 2023



Il y a celles et ceux qui parlent de l'inceste comme d'un mythe, quelque chose venu tout droit du fin fond des récits grecs et qui n'existerait que par le biais de l'imaginaire. Il y a celles et ceux qui ne le voyant pas de leurs yeux ou refusant de s'y confronter, n'oseraient même pas en prononcer le nom. Et il y a **Mélissa Zehner** qui, soutenue par les comédiennes de la compagnie **Les Palpitantes**, aborde non seulement le sujet avec beaucoup de sensibilité et de pertinence, mais offre également une pièce à l'écriture précise, dans une mise en scène délicate qui traite en profondeur de la problématique dont elle s'empare.

Dans *La Nuit se lève*, il n'est pas question de montrer quoi que ce soit, de faire de l'inceste un prétexte au spectacle derrière lequel se dissimulerait le fond même du problème. Ici on n'exhibe rien, ici le pire est déjà arrivé, ici on tente de comprendre, de lutter, de se battre, de se reconstruire. Au travers de son texte comme dans sa mise en scène, **Mélissa Zehner** ne suggère pas, elle n'impose pas non plus, elle déroule avec équilibre et finesse les récits de ces femmes aux destins liés par une enfance anéantie. Elle est pertinente aussi, la manière dont cette création nous autorise à rire, à nous émouvoir, à célébrer ou à nous insurger, au fil d'une construction qui n'interdit rien si ce n'est le déni, ou pire, l'indifférence. Aucun risque en tout cas que le public tombe dans l'une ou l'autre de ces situations : il s'immisce malgré lui dans une histoire qui a déjà commencé et dont, à l'image de ces femmes, il ne sortira pas aisément.

Délicieuse enfant, ma chair et mon sang

Tout ce que développe *La Nuit se lève* se joue d'ailleurs dans cette inextinguible douleur. En dépit de tous les efforts consentis, de toutes les substitutions auxquelles on aimerait croire, il y a derrière ces sempiternelles réminiscences tout un système en place qui ne permet pas de soigner ou d'accompagner les victimes. Dans ce système, des hommes débattent de la profondeur de la pénétration dans le cadre d'un viol, oubliant que l'agression n'a pas attendu ce geste pour exister, ignorant qu'une vie n'a pas attendu pour être brisée. Dans ce système, des hommes abusent du pouvoir qu'ils se sont eux-mêmes octroyé. Dans ce système, on chante l'inceste comme un tube de variété. Dans ce système, la parole d'un enfant contre celle de son agresseur n'a pas valeur de vérité. Et bien que ces faits nous soient ici adressés comme un cri viscéral, il ne fait pas de cette pièce un manifeste virulent et tendance à l'encontre du patriarcat. Évitant précisément ce piège, **Mélissa Zehner** en fait le constat nécessaire, radical, sans en oublier l'essentiel de son récit.



Ce jeu d'équilibriste est par ailleurs rendu presque évident à travers la distribution complémentaire qui y prend part. Autour de la metteuse en scène, **Laure Balida, Sara Charrier, Vinora Epp et Maud Gripon** viennent chacune avec leurs énergies propres, lesquelles se répondent et contribuent à un jeu de troupe naturellement homogène. Par elles, par leur douceur, par leur délicatesse, par leurs colères, par leurs espoirs, se matérialise ce qui fut trop longtemps invisibilisé, dédramatisé, ignoré. Par elles, qui témoignent au nom de celles et ceux qui ne peuvent pas le faire, qui ne l'ont pas pu, passe aussi le message qu'enfin, peut-être, on ne taira plus l'indicible, on ne doutera plus de l'impossible, on ne fermera plus les yeux devant l'invisible. *La Nuit se lève* est un spectacle puissant, doux, sensible, une grande réussite !

Peter Avondo – Envoyé spécial à Toulouse

La Nuit se lève de Mélissa Zehner

SUPERNOVA #8 – Festival jeune création

Au [Théâtre de la Cité](#) avec le [Théâtre Sorano](#)

Durée 1h45

Du 31 janvier au 2 février 2024 à la [MC2](#) – Grenoble

Le 9 mars 2024 au [Théâtre des 13 Vents](#) – Montpellier

Le 27 avril 2024 au [Théâtre Molière](#) – Sète

Le 30 avril 2024 au [Théâtre Le Périscope](#) – Nîmes

Texte : Mélissa Zehner

Mise en scène : Mélissa Zehner et Les Palpitantes

Avec : Laure Barida, Sara Charrier, Vinora Epp, Maud Gripon et Mélissa Zehner

Dramaturgie et œil extérieur : Clara Bonnet

Soutien dramaturgique et mise en scène : Maud Gripon et Sara Charrier

Collaboration artistique : Laure Barida, Vinora Epp et Malou Rivoallan

Soutien à la direction d'actrices et œil complice : Christelle Simonin

Composition musicale : Malou Rivoallan

Scénographie : Loana Meunier

Costumes : Malaury Flamand

Création lumière et régie générale : Lou Morel

Son et musiques additionnelles : Joan Cambon

Régisseur son : Lucas Lartaud

Coach rap : Pierre Laloge

Stagiaire à la mise en scène : Eva Kirsch

Stagiaire à la scénographie : Valentine Aubin

L'OEIL D'OLIVIER

CRÉATIVES ARTISTIQUES & RENDEZ-VOUS CULTURELS

WWW.LOEILDOLIVIER.FR (Web)

Média

| | |
|----------------|-------------|
| Zone diffusion | Web |
| Périodicité | quotidien |
| Tirage | Nb lecteurs |

Parution

| | |
|----------|------------------|
| Date | 20 novembre 2023 |
| Page | |
| Rubrique | Reportages |

<https://www.loeildolivier.fr/2023/11/supernova-8-toulouse-a-lheure-de-la-jeune-creation/>

Supernova #8, Toulouse à l'heure de la jeune création

20 novembre 2023



Sous l'impulsion du Théâtre Sorano, dirigé par Sébastien Bournac, la ville rose fait la part belle trois semaines durant aux jeunes artistes et aux nouvelles formes scéniques. Au programme de cette huitième édition du festival Supernova, des lectures, des maquettes, des créations et beaucoup de découvertes !

En une nuit de Ferdinand Despy, Simon Hardouin, Justine Lequette et Eva Zingaro Meyer © Elsa Segulier Faucher

Sous un pâle soleil d'automne, Toulouse s'anime lentement en ce week-end de la mi-novembre. Depuis un peu plus d'une semaine, les théâtres de la ville vibrent au rythme du festival Supernova créé en 2016 par **Sébastien Bournac**. Après *La Nuit se lève* de **Mélissa Zehner** de la Cie Les palpitantes, qui a ouvert les festivités le 8 novembre dernier, la programmation à venir, riche de créations et de rencontres avec de jeunes compagnies a clairement trouvé son public. Les salles sont pleines. Les festivaliers sont au rendez-vous.

Devant le Théâtre de la Cité, un petit groupe de spectateurs, composés de professionnels et de quelques passionnés, attendent patiemment l'ouverture des portes. Tous sont venus assister aux lectures par les comédiens étudiants de l'AtelierCité de trois textes lauréats de l'aide à la création d'Artcena, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre. Pour cette nouvelle édition des Inédits, le choix s'est porté sur *Sit Jikaer (ou la peine perdue)* de **Grégoire Vauquois**, *Les Essentielles* de **Faustine Noguès** et *Souterrain* de **Raphael Bocobza**. Un moment convivial, une mise en bouche prometteuse pour cette journée marathon.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENDEZ-VOUS CULTURELS

WWW.LOEILDOLIVIER.FR (Web)

Des petits cochons en chantier

En entrée de ce menu éclectique, le festival propose de découvrir au théâtre du Pont Neuf une étape de création, celle de **Marion Pellissier** et de sa revisite très personnelle du conte pour enfants, *Les Trois Petits Cochons*. Loin de l'image gentille que le dessin animé de **Walt Disney** a gravé dans notre mémoire collective, la jeune metteuse en scène tire la fable vers le théâtre de genre, l'art gore. À travers une fratrie de trois enfants – deux sœurs et un frère –, les Cochon, elle questionne le rapport au danger, ainsi que le lien qui les unit au sein d'une famille dont l'équilibre ne tient qu'à l'amour d'une mère.



Trois petits cochons, les monstres courent toujours de Marion Pellissier © DR

Ici pas de méchants loups, mais un père un brin tyrannique et un vrai monstre (excellent **Julien Derivaz**), un homme prêt à tout, un vampire. S'amusant des codes qu'ils soient scéniques ou cinématographiques, les détournant juste ce qu'il faut pour donner à la pièce un décalé, **Marion Pellissier** signe un spectacle prometteur. Et sa troupe de comédiens n'est pas en reste pour nous mettre l'eau à la bouche.

Travolta à la ferme



© DR

Un peu plus tard, au théâtre Jules Julien, la chorégraphe **Adeline Fontaine** et le comédien **Alexis Ballesteros** se servent de la figure disco de **John Travolta** pour nous inviter au cœur d'un monde agricole entre authenticité, poésie et un brin France profonde. Avec humour, les deux artistes tentent de revenir sur les terres de leur enfance, d'apporter un autre regard sur la vie à la ferme, et de s'inventer un avenir façon succès story invraisemblable.

L'idée de tisser des liens entre les tubes chantés par **Travolta** réécrit à la sauce paysanne et les vraies activités en monde rural, de confronter leurs rêves à la réalité, est, sur le papier, en tout cas, assez alléchante. Malheureusement, le passage au plateau est une autre affaire. Mise en scène poussive, surjeux, gags appuyés et bons mots aux forceps donnent au spectacle un goût d'inachevé. Dommage, les deux artistes ont clairement du potentiel. On leur souhaite de trouver leur chemin scénique.

La suisse quel beau Pays

Au théâtre Garonne on passe au plat de résistance. Avec un humour ravageur, limite glaçant, **Gabriel Sparti**, artiste suisse ayant étudié en Belgique avant d'y installer sa jeune compagnie, fait le portrait au vitriol de son pays natal. Scénographie ultra-simple, une table et quatre chaises, il joue sur le vide et les silences, pour tailler un short au légendaire flegme de nos amis helvétiques. D'une immense fourchette plantée dans un lac trop calme à une gentillesse qui confine à la bêtise, il utilise avec ingéniosité les travers de ses concitoyens, en surligne l'absurdité, et use jusqu'à la corde un humour de crispation des plus jubilatoires.



Heimweh / Mal du pays de Gabriel Sparti © DR

Diffusion et duplication interdite sur tout support papier et/ou électronique. Exhaustivité non garantie. L'utilisation de cette base de données implique l'acceptation de l'ensemble des conditions contractuelles.

L'OEIL D'OLIVIER

ORBITES ARTISTIQUES & RENDEZ-VOUS CULTURELS

WWW.LOEILDOLIVIER.FR (Web)

Porté par un quatuor d'acteurs aux jeux délicieusement savoureux et décalés – **Donatienne Amann, Karim Daher, Alain Ghiringhelli et Orell Pernot-Borràs** –, *Heimweh / Mal du pays se déguste* avec un malin plaisir. Tout juste créée, le spectacle demande à se patiner, à se resserrer, mais c'est déjà un premier jet fort détonnant. Menant sa troupe tambour battant, **Gabriel Sparti** fait une entrée remarquée sur la scène française.

Une nuit pasolinienne



En une nuit de Ferdinand Despy, Simon Hardouin, Justine Lequette et Eva Zingaro
Meyer © Elsa Seguier Faucher

À l'heure du diner, le collectif belge réunissant **Ferdinand Despy, Simon Hardouin, Justine Lequette et Eva Zingaro Meyer** propose une immersion apnéique dans la tête du cinéaste italien. Tels des médecins légistes de l'âme, ils se rapprochent au plus près du corps violenté, tabassé à mort et écrasé par sa propre voiture de **Pier Paolo Pasolini**, pour mieux en comprendre l'idéologie et le courant de pensée. D'une des plus proches amies de l'artiste à une galerie de personnages hauts en couleur allant de la dernière journaliste qui l'a interviewé

à **Pasolini** lui-même, les quatre jeunes comédiens transforment le plateau du Théâtre Sorano en terrain de répétition. Invitant le public à assister au processus créatif de leur prochain spectacle, ils jouent avec les codes du théâtre pour mieux le mettre en abyme, et ainsi insuffler un second degré salvateur à cette tragédie humaine.

Contrairement à ce qu'ils essayent de faire croire, leur travail est particulièrement abouti. En recréant la plage d'Ostie où est mort le cinéaste, dont l'on voit par moment la silhouette spectrale couchée au sol, ils dépassent la simple reconstitution pour confronter l'héritage intellectuel et les combats de Pasolini à l'aune des enjeux et des défis sociaux et politiques de notre temps. Inachevé volontairement, toujours en mouvement, mais particulièrement ciselé, *En une nuit* est un spectacle d'une redoutable efficacité. Donnant vie à l'œuvre du cinéaste tout en leur apportant leur propre regard, les quatre comédiens nous embarquent dans une sorte de road-movie immobile qui tient en haleine le public 1h40 durant. Sélectionné pour participer au Festival Impatience 2023, ce quatuor belge est clairement à suivre. Ils seront aux Plateaux sauvages les 15 et 16 décembre, ne les rater pas !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Toulouse

Festival Supernova #8

Théâtre Sorano

35 allée Jules Guesde

31000 Toulouse